



# Langue, corps et représentations du monde au travers des expressions idiomatiques. Approche linguistique et traductologique

Sylvia Boyer

## ► To cite this version:

Sylvia Boyer. Langue, corps et représentations du monde au travers des expressions idiomatiques. Approche linguistique et traductologique. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2011, Langages, écritures et frontières du corps, pp.63–72. hal-02185243

**HAL Id: hal-02185243**

**<http://hal.univ-reunion.fr/hal-02185243>**

Submitted on 20 Aug 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Langue, corps et représentations du monde au travers des expressions idiomatiques. Approche linguistique et traductologique

---

SYLVIA BOYER  
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

## RÉSUMÉ

Dans une approche linguistique qui se veut avant tout comparative et sémiologique, étymologique et sémantique, cette étude se propose d'étudier les expressions idiomatiques utilisant les parties du corps. Analyser le fonctionnement de l'expression idiomatique dans un système ordonné permet de dégager en partie le raisonnement logique d'une langue en particulier. Comment se manifeste alors la forme linguistique interne, représentant le système des règles d'une langue, pour la création, la naissance de l'expression idiomatique ? Comment est-elle combinée à la forme linguistique externe, qui semble à première vue prédominante ? En d'autres mots, comment l'étude des signes linguistiques peut-elle apporter la preuve de l'importance d'une vision du réel, d'une *Weltanschauung* propre à chaque langue, dont on ne peut faire l'économie au moment de la traduction ?

L'expression idiomatique est une expression la plupart du temps intraduisible littéralement et qui correspond à une visualisation d'un monde propre à chaque langue. Cette notion de représentation du monde empruntée au philosophe et linguiste allemand du XIX<sup>e</sup> siècle, Wilhelm von Humboldt, invite à se pencher sur les liens qu'entretiennent le corps et le langage, analyse permettant ensuite d'avoir un aperçu de la visualisation du monde propre à la langue allemande. Les expressions idiomatiques qui ont servi de corpus à cette étude proviennent essentiellement des recueils de Diane de Blaye, *La bonne expression en allemand*<sup>1</sup> et *Passez moi l'expression en allemand*<sup>2</sup>. Dans un premier temps n'ont été retenues que les expressions françaises mentionnant une partie du corps comme point de départ de cette étude, puis il était intéressant de voir dans quelle mesure les expressions allemandes utilisant une partie du corps avaient, comme pendant français, une expression équivalente. Trois grandes catégories d'expressions idiomatiques, celles reprenant en allemand et en français la même partie du

---

<sup>1</sup> Diane de Blaye, *La bonne expression en allemand*, Paris : Belin, 2004.

<sup>2</sup> Diane de Blaye, *Passez moi l'expression en allemand*, Paris : Belin, 1998.

corps, les expressions passant par la traduction d'autres parties du corps et des idiotismes s'éloignant en allemand de la zone corporelle permettent de dégager la question suivante :

Comment la compréhension de la forme linguistique interne des expressions idiomatiques permet-elle de mieux comprendre la visualisation d'une langue, et plus précisément de la langue allemande, et, par conséquent, de mieux la traduire ?

Cet exposé commence donc par un rapide aperçu de théories linguistiques faisant référence à Wilhelm von Humboldt et Ferdinand de Saussure essentiellement. Dans un deuxième temps, il s'agira d'étudier la nécessité pour la langue allemande de « visualiser » une réalité, un référent. Les perspectives pour ainsi dire « inversées » des deux langues, française et allemande, fonctionnant en quelque sorte comme des miroirs, vont constituer la dernière des parties de cette analyse, construite plus particulièrement sur la comparaison entre rapport métonymique et notion de définitude.

## LA PERCEPTION DU MONDE

Commençons donc par appréhender ce qui caractérise cette vision du monde. Chaque langue est en quelque sorte une fenêtre sur le monde, une sorte de filtre coloré faisant percevoir les choses d'une façon différente. Wilhelm von Humboldt (1767-1835) emploie d'ailleurs, dans son discours tenu à l'académie de Berlin en 1820, deux termes pour illustrer cette idée, *Weltansicht* et *Weltanschauung*, ces concepts renvoyant respectivement à un concept lié à « l'essence de la langue » limité à une perception des choses composant l'univers (Denis Thouard, un des traducteurs de Humboldt, parle d'ailleurs de « pré-compréhension » dans son essai sur Schleiermacher<sup>3</sup>), ceci précédant l'étape de réalisation du deuxième terme, la « Weltanschauung » étant pour ainsi dire une réflexion sur la langue liée à la subjectivité.

Un des prédécesseurs de Humboldt, le philosophe allemand Johann Gottfried von Herder (1744-1803), disait de la langue qu'elle est « non seulement un instrument, mais aussi un dépôt et une forme de la pensée »<sup>4</sup>. Il soulève alors la question de la présence d'une harmonie avec la manière de penser des Allemands.

---

<sup>3</sup> Denis Thouard, *Schleiermacher : Communauté, individualité, communication*, Paris : Vrin, 2007, p. 200.

<sup>4</sup> Johann Gottfried von Herder, *Abhandlung über den Ursprung der Sprache*, traduit par Denise Modigliani sous le titre *Traité de l'origine du langage*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

Semblant s'appuyer sur le concept d'« energieia éthique » tel qu'Aristote l'emploie dans *L'éthique à Nicomaque*<sup>5</sup>, Humboldt précisera que le langage est une « energieia » linguistique, autrement dit que nous sommes en présence d'une langue en constante évolution de par sa force créatrice désignée par l'expression « forme intérieure » agissant directement sur la transformation du monde, témoignant alors d'une certaine interactivité avec l'esprit d'une langue, sorte de mode de pensée propre à une culture, traduite généralement par le *Sprachgefühl*.

Il ressortira des philosophies et théories linguistiques, comme de la linguistique saussurienne, un lien indéniable entre la forme linguistique externe et la forme linguistique interne. Le linguiste suisse Ferdinand de Saussure (1852-1913) dira en effet que « les mœurs d'une nation ont un contre-coup sur sa langue, et d'autre part, c'est dans une large mesure la langue qui fait la nation »<sup>6</sup>. Ce dernier affirme donc la complémentarité de ces concepts tout en attirant l'attention sur leur caractéristique indépendante. Ces concepts empruntés à la linguistique saussurienne expriment, avec la forme externe, tout ce qui est hors de la langue et, avec la forme linguistique interne, l'illustration de la langue perçue comme « un système qui ne connaît que son ordre propre »<sup>7</sup>.

Comment est alors représentée l'expression extralinguistique, c'est-à-dire la visualisation du monde, au sein de la langue ?

## LA NÉCESSITÉ DE VISUALISER POUR L'ALLEMAND

La visualisation du monde propre à chaque langue a pour conséquence des particularités visibles essentiellement au moment de la traduction. Il semble en effet exister une nécessité de visualiser pour l'allemand. La précision joue ici un rôle important tout comme les sens « cachés » des prépositions et préverbes, qui, dès le voile levé, permettent à l'apprenant étranger de « comprendre » les langues étrangères, ce qu'on lie communément au concept de *Sprachgefühl*, c'est-à-dire le développement d'une faculté à les comprendre plus aisément, lorsqu'un contact régulier existe avec ces dernières.

Les sens « cachés » dans la langue allemande permettent au lecteur, à l'apprenant, de mieux cerner une réalité, de visualiser une conception du monde propre à la sphère germanique. Ces sens cachés apparaissent sous la forme de préverbes dont la valeur sémantique renseigne sur la réalité concrète, à l'instar des

---

<sup>5</sup> Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris : Flammarion, 2004.

<sup>6</sup> Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale* [1916], Paris : Payot et Rivages, 1995, p. 40.

<sup>7</sup> *Ibid.*

particules verbales « *hin* » ou « *her* » imageant un rapprochement ou un éloignement du point de vue du locuteur.

Les prépositions spatiales allemandes semblent, elles aussi, permettre un accès plus simple à la sphère sémantique. Le linguiste Philippe Marcq, dont Jacques Poitou<sup>8</sup> reprend les théories, l'a très bien démontré. Le concept d'« espace quelconque », où un objet, une personne sont situés par rapport à un autre objet, ou celui d'« espace tridimensionnel », avec notamment une variante composée des oppositions que les éléments de l'espace créent entre eux, sont particulièrement intéressants à étudier au sein des expressions idiomatiques.

Certains lexèmes sont donc au service d'une réalité décrite plus en détails. L'expression « parler du nez » se traduira par « *durch die Nase sprechen* » et la préposition « *durch* », évoquant le passage, permet de visualiser précisément, et même au niveau physiologique, le passage de l'air par le nez, ce qui est la cause de cette façon de parler. Ce besoin d'ancrage précis dans une réalité concrète est aussi visible dans les expressions suivantes : « accueillir quelqu'un à bras ouverts » (« *jemanden mit offenen Armen aufnehmen* ») ou « avoir le cœur gros » (« *ibm ist schwer ums Herz* »). Dans ce dernier cas, le cœur se retrouve comme comprimé, oppressé par la gravité des événements, ce qui empêche ce dernier de battre comme il le devrait. En français, c'est le cœur qui grossit, ce qui implique une gêne par rapport à ce qui l'entoure. La perspective est donc bien différente. La réalité en allemand sera donc perçue plus concrètement. C'est le cas dans l'expression « avoir les cheveux raides comme des baguettes de tambour ». L'allemand imaginera les cheveux plus flexibles, comme des cordes, d'où la traduction « *schnurgrades Haar haben* ».

L'importance de ces lexèmes, et on peut parfois même parler d'« auto-suffisance », permet d'appréhender différemment ce champ linguistique que constituent les expressions idiomatiques. Les expressions idiomatiques allemandes font souvent appel à des doublés, comme pour intensifier l'expression, ces lexèmes étant souvent des préverbes ou des prépositions. L'expression « savoir par cœur » sera traduite par « *in- und auswendig kennen* » ou par « *durch und durch kennen* ». Le deuxième pendant est caractérisé ici par la répétition du même lexème, ce qui produit le même effet d'intensification alors que le premier utilise des préverbes exprimant chacun le contraire du terme qu'il accompagne, ici « *in* » pouvant traduire l'intérieur et « *aus* » l'extérieur. Il s'agit ici du domaine de la quantité lié au principe de l'icônicité. L'icône est en effet un des trois types de signes utilisés dans le langage, à côté du signe indexical et du signe symbolique. Elle permet de « représenter » une réalité dans trois champs d'action que sont

<sup>8</sup> <http://j.poitou.free.fr/pro/pdf/fiches/prep-spatiales.pdf>

l'ordre linéaire, la distance et la quantité, illustrés par la linguiste Nicole Delbecque dans *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage*<sup>9</sup>. On associe alors « une grande quantité de forme à une grande quantité de signification »<sup>10</sup> soit par une insistance au niveau de la prononciation, soit par la répétition. La « réduplication » permet alors d'exprimer la pluralité, l'intensité ou la relativisation. Pour notre exemple, il s'agit bien d'intensité. L'expression idiomatique, telle que nous la connaissons majoritairement, en d'autres termes, comme traduction à l'écrit d'une représentation imagée, dont le sens est immédiatement accessible, pourrait donc être éliée avec cette configuration évoquant le caractère extrême d'une image qu'illustre la combinaison de certains lexèmes lourds de sens en allemand, répétés ou pas. Le traducteur doit alors prendre en compte ces différences de perception du monde pour être en situation de réussite dans sa « tâche du traducteur »<sup>11</sup>, pour reprendre le titre d'un essai du philosophe et traducteur allemand Walter Benjamin.

Humboldt dit lors de son discours « Sur les différences de l'organisation interne du langage » que « l'homme tisse le langage à partir de lui-même, qu'il se mêle à sa trame, et chaque langue trace autour de la nation à laquelle elle appartient un cercle dont on ne peut sortir que dans la mesure où l'on passe en même temps dans le cercle d'une autre langue »<sup>12</sup>. Cet avis doit être lu avec précaution car, en effet, ne pourrait-on pas supposer qu'un homme possédant deux langues maternelles puisse également posséder deux « bulles » linguistiques, pour reprendre la même image, entremêlant deux visions du monde qui s'enrichissent l'une au contact de l'autre ? La frontière créée par ces bulles, leur « texture », représente l'ensemble des lexèmes, surtout ces petits mots difficilement traduisibles, et des structures linguistiques, permettant le passage d'une langue à l'autre. L'interpénétration des deux bulles devient alors possible au moment même de la comparaison linguistique, travail permettant d'aboutir à la traduction facilitée par une perception plus intuitive de la langue étrangère.

---

<sup>9</sup> Nicole Delbecque, *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles : De Boeck et Larcier, 2006.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>11</sup> Walter Benjamin, « Die Aufgabe des Übersetzers » in *Gesammelte Schriften* Bd. IV, Frankfurt/Main : Suhrkamp, 1972, p. 9-21, traduit par Maurice de Gandillac sous le titre « La tâche du traducteur », dans *Œuvres I*, Paris : Gallimard, 2000.

<sup>12</sup> Wilhelm von Humboldt, *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*, Berlin : B. Behr's Verlag, 1906, p. 387-388 (traduit en français par Pierre Caussat sous le titre *Introduction à l'œuvre sur le Kavi*, Paris : Seuil, 1974).

## LES PERSPECTIVES INVERSÉES

Abordons maintenant les perspectives « inversées » de l'allemand et du français, autrement dit, parlons de leurs différences.

La notion de *Sprachgefühl* semble être une des passerelles invisibles existant entre l'allemand et le français. Cette notion qui semble inaccessible à certains, l'est pourtant grâce à la seule compréhension d'une existence bien distincte d'une appréhension d'un monde reflétant le quotidien des germanophones face à la représentation francisée de ce même monde « germanique ». La compréhension des sens « cachés » des prépositions et préverbes permet de le voir plus clairement, comme si on donnait des lunettes à une personne souffrant d'une quelconque maladie oculaire. En l'aidant à corriger sa vue, on la met face à un monde dont les composantes, qui étaient « invisibles » auparavant, apparaissent de façon plus nette.

Il s'agit ici bien entendu du relevé de tendances qui prédominent, certains cas particuliers pouvant notamment s'expliquer par une sorte de « contamination positive ». Par « contamination positive », il faut comprendre l'influence réciproque des langues les unes sur les autres et ce qui en découle, à savoir une adaptation culturelle liée à une actualisation nécessaire et inévitable, à une acculturation, contact entre deux cultures provoquant des ajustements sociologiques et linguistiques entre autres.

Nous constatons donc la présence de perspectives « inversées », ces deux langues fonctionnant un peu comme si elles étaient devant un miroir, chacune ayant pour reflet l'autre langue, mais « déformée » en quelque sorte par rapport à elle-même. Mais ces perspectives ne sont pas juste inversées ; elles sont aussi stylistiques, et pour être plus précise, métonymiques.

Certaines parties du corps vont être traduites en allemand par d'autres parties du corps mais une sorte de rapport métonymique voire relevant de la synecdoque semble exister ici, cette figure stylistique permettant de désigner le tout en utilisant une partie ou inversement. La synecdoque permet en effet une désignation plus précise, en comparaison avec la métonymie qui regroupe, elle, synecdoques et autres tropes.

Le ventre, par exemple, sera rarement traduit par « *Bauch* ». La traduction renvoyant à l'estomac (« *der Magen* »), comme si l'allemand voulait encore une fois s'en tenir à la réalité concrète et physiologique, semble prédominer. La langue peut alors renvoyer à la bouche, voire gueule pour des expressions plus populaires, le nez à la tête, le pied à la jambe, la main au doigt, au pouce ou à l'ongle. Il existe certes des expressions idiomatiques qui font exception mais leur traduction dans la langue d'arrivée s'éloigne alors du domaine du corps. Etudions le cas de

l'expression allemande « *jemandem Löcher in den Bauch fragen* ». Nous la traduisons par « cribler quelqu'un de questions ». Seule l'image de trous (*die Löcher*) est gardée. Quand nous voulons exprimer un haut-le-cœur, l'expression française de référence est « avoir le cœur au bord des lèvres » que nous faisons correspondre à l'idiotisme allemand « *jemandem dreht sich der Magen um* », cas qui combine bien les deux visions de l'acte en question en les décomposant par étapes, une réaction chimique dans l'estomac tout d'abord, suivie d'une remontée acide.

L'exemple allemand « *die Nase hoch tragen* » se traduit par « prendre la grosse tête ». Nous observons donc bien ici un rapport métonymique et la tendance en allemand à « décrire » concrètement l'image. L'Allemand voit, et fait voir, pour ainsi dire ce qu'il dit. Il s'agit du même cas avec « *auf die Nase fallen* » pour « faire mordre la poussière », le français étant beaucoup plus vague sur la façon dont on mord la poussière. De nombreux exemples semblent confirmer cette théorie. On ne peut cependant pas ignorer les « exceptions » dont le traitement permettrait de mettre à jour des singularités linguistiques, composantes inaliénables et fondamentales des langues. En d'autres termes, pourquoi dit-on en allemand « *jemandem das Ohr abkauen* » pour « tenir la jambe à quelqu'un » ? Ce qui nous semble intéressant, en plus de cette tendance à la description concrète niée ici, à moins que cette expression idiomatique soit un emprunt à une autre langue et culture, c'est l'existence d'un pendant : pour la même idée, chaque langue a utilisé une expression idiomatique employant un mot désignant une partie du corps.

L'inversion des points de vue est visible par une préférence de l'article défini pour le français. L'allemand, lui, a tendance à préférer les termes indéfinis. On relève en effet de nombreuses expressions idiomatiques françaises possédant une expression correspondante en allemand où l'article défini aura comme pendant l'article indéfini. Cela peut impliquer la notion d'inconnu dans un sens large par rapport au référent de la part du locuteur, ou du moins d'imprécision. Le flou est volontairement jeté pour certaines expressions. L'expression « ne pas lever le petit doigt » par exemple, nous permet de visualiser précisément la partie de la main qui est en cause. En allemand, la traduction « *keinen Finger krumm machen* » ne donne aucune précision sur le doigt à lever. La précision ne semble donc pas importante. En français, en revanche, le petit doigt semble avoir une importance de taille, en allemand c'est l'activité, l'action qui est mise en valeur. Nous pouvons également penser que le français exprime l'idée de faire le plus petit des efforts en utilisant cette partie de la main alors qu'il ne semble pas utile en allemand ; il n'est pas utile d'exprimer la faible intensité de cet effort en la combinant au plus petit des doigts. Une autre hypothèse serait de penser que l'allemand illustre ici la négation totale du doigt et, par extension, l'absence d'activité.



Nous observons plus ou moins le même cas de figure dans la traduction de l'expression française « ne pas avoir la tête à ça ». Le français donne toujours l'impression de se référer au corps de la personne dont on parle, alors que l'allemand, en traduisant par « *keinen Kopf für so etwas haben* », semble dire la négation, l'absence de la tête ou désigner une tête bien précise nécessaire dans ce cas là. Devrait-on donc penser que l'allemand visualise les choses, la réalité en opposant présence et absence d'un élément alors que le français part d'une réalité présente de toute façon mais niée selon les besoins ?

Cela pourrait aider à comprendre la motivation du choix de l'article pour l'expression « avoir la main verte » traduite en allemand par « *eine grüne Hand / einen grünen Daumen haben* ». L'article défini français renvoie au corps de la personne dont on parle par une relation relevant du sensé, le pronom personnel sujet étant déjà employé, un article possessif devient inutile. L'article indéfini peut avoir une valeur généralisante mais il y aurait alors rapprochement avec l'illustration de l'article défini. Cela peut être dû à la tendance dans cette langue, dans cette culture, à généraliser. Mais cela peut aussi être dû au fait qu'en allemand, l'article défini notamment, peut exprimer le sens d'une désignation beaucoup trop forte, comme si on la pointait du doigt, ce qui rajouterait un sens à l'expression idiomatique qui ne doit pas y être. Mais pour comprendre l'expression allemande « *eine grüne Hand haben* », l'explication de la présence, ou plutôt de l'affirmation d'une présence d'un type de main lié à une caractéristique définie symboliquement par la couleur verte, semble être plus parlante.

La notion de nombre fonctionne pareillement. Les Allemands vont préférer l'emploi d'un pluriel face à un singulier en français. La perception du nombre est différente selon les langues, ce qui démontre bien une visualisation particulière de ce monde propre à chaque langue. Peut-on pour autant dire que le pluriel est plus récurrent dans telle ou telle langue ?

Le recours à l'abstraction semble être plus courant en français qu'en allemand mais certaines images « françaises » ne correspondent pas à une représentation collective universelle. Chaque « peuple » puise ses images dans un fonds culturel propre et en façonne sa langue.

Ce besoin d'ancrage dans la réalité va faire appel pour certaines expressions à des abstractions en allemand, ou à des explications recréant un lien avec la réalité. Il s'agira en général des cas où le français emploiera des images métaphoriques n'ayant pas de contexte « naturel », dans le sens où les images ne seraient pas vraisemblables.

Dans le cas des images métaphoriques, c'est-à-dire quand la réalité est visualisée par l'accès à une illustration effective du concret, désignée cependant par

une métaphore, on constate toujours un recours à une description de la réalité. Cette description sert en quelque sorte d'explication et apparaît souvent comme paraphrase.

L'abstraction dans les expressions idiomatiques intervient en allemand essentiellement pour traduire des expressions françaises imagées dans une perspective « sur-naturelle », en d'autres termes, la réalité à laquelle on se réfère n'est pas vraisemblable ou la visualisation de l'action n'est possible que par l'esprit.

L'expression « n'avoir que la peau sur les os » donne, elle, une perspective toute différente de la perspective allemande, « *Haut und Knochen sein* », où il sera plus question de la définition, de la qualification d'un individu composé de deux parties de son corps comme juxtaposées alors que le français visualise le corps comme « objet », « possession » pour ainsi dire, dudit individu. Alors qu'un Français rapportera une évidence avec une expression se référant au visage, plus précisément au nez, l'Allemand voit l'évidence dans sa main (« *klar auf der Hand liegen* »).

Au niveau des couleurs, cette thèse est facilement vérifiable au sein des expressions idiomatiques. En effet, l'expression « montrer patte blanche », par exemple, ne se voit pas traduite par un pendant idiomatique. Elle nous transpose dans le monde du concret par « *bestimmte Voraussetzungen erfüllen* » alors que l'image est extraite d'un des contes des frères Grimm racontant l'histoire d'un loup s'efforçant d'être plus rusé que les sept petits chevreux laissés seuls par leur maman<sup>13</sup>. L'expression « se faire des cheveux blancs » correspondant à « *sich graue Haare wachsen lassen* » s'éloigne aussi un peu plus de la réalité.

Lorsque les pendants respectent l'image et la couleur, chose plus rare, on croit alors tendre vers des représentations qui, si elles ne sont pas universelles, vont au moins donner envie de remonter aux sources des différentes langues et travailler sur les différents bassins linguistiques. « Avoir du sang bleu » se traduira en allemand par « *blaublütig sein* » et en anglais par « *blue-blooded* ». Nous pouvons tout de même noter que la syntaxe française transitive avec le verbe « avoir » va correspondre aux tournures saxonnes de forme adjectivale.

L'analyse des particularités de chaque langue nous permet d'avancer toujours plus dans notre cheminement vers la compréhension des liens unissant chacune d'elles. Cette parenté linguistique perceptible dans la forme interne de la langue conforte la thèse de certains linguistes au sujet d'une forme archétypale de la langue, comme l'illustre le mythe de la tour de Babel, dont la forme linguistique externe serait par conséquent la même. Ces différences entre les langues et les

<sup>13</sup> Jakob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, Stuttgart : Reclam, 1997.

difficultés rencontrées par les traducteurs reflètent également une des caractéristiques d'une langue, à savoir son caractère évolutif, diachronique. C'est alors toute une vision du monde qui transparaît dans une langue. La « tâche du traducteur » ne doit-elle pas alors respecter l'essence même des langues ? Une bonne traduction doit en effet bien respecter le caractère « étranger » de la langue source, la difficulté de taille étant de ne pas transcrire cet « étranger » en « étrangeté »<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Wilhelm von Humboldt, « Einleitung zur Agamemnon-Übersetzung » traduit par Denis Thouard sous le titre « Sur la traduction. Introduction à l'Agamemnon », dans *Über den Nationalcharakter der Sprachen/Sur le caractère national des langues* (traduction en regard), Paris : Seuil, 2000 : « Solange nicht die Fremdheit, sondern das Fremde gefühlt wird, hat die Übersetzung ihre höchsten Zwecke erreicht ».